



# Des perches américaines attaquent des baigneurs suisses



iStock

## COLONISATION

En Valais, des perches soleils mordent les baigneurs pour protéger leurs œufs. Cette espèce invasive prend ses quartiers en Suisse.

Le monde est mal fait. Alors que la perche commune, celle qui ravit les gastronomes, se fait beaucoup trop rare au goût des pêcheurs, voilà qu'une autre perche, la perche soleil, envahit discrètement nos lacs. Et elle ne s'y fait pas que des amis. «Le Nouvelliste» a rapporté les plaintes de plusieurs nageurs qui ont abandonné le lac de Géronde, non loin de Sierre (VS), parce qu'ils y étaient trop souvent mordus par les nouvelles arrivantes.

«Le phénomène est bien connu ici: on en parle beaucoup depuis bientôt deux ans, confirme David Theler, le vice-président de la section sieroise de la Fédération valaisanne des pêcheurs amateurs, qui est chargé de la gestion du lac. Ces attaques sont liées à la période et au mode de repro-

duction de ces poissons.» La perche soleil a en effet pour particularité de pondre ses œufs dans de petites fosses en eau peu profonde et de les laisser sous la surveillance du mâle qui va défendre la zone où ils sont installés contre tout intrus, qu'il soit un poisson ou même un humain.

## Sur la liste noire de l'OFEV

«Cela se traduit parfois par des morsures sur les nageurs, entre les mois de mai et d'août. C'est désagréable, mais il ne faut pas imaginer que des piranhas peuplent le lac, précise David Theler. Ces perches sont petites, elles tiennent souvent dans la main et elles n'ont pas de dents.»

Problème: ces perches soleils ne devraient pas nager dans un lac suisse, puisqu'elles sont originaires d'Amérique du Nord. «En théorie, ces perches n'ont rien à faire dans nos eaux, confirme Jean-François Rubin, le directeur de la Maison de la Rivière, à Morges (VD). L'espèce est considérée comme invasive. Avant, on parlait d'animaux nuisibles, à cause de l'impact que ces animaux venus d'ailleurs peuvent avoir sur les espèces indigènes. La perche soleil figure sur la liste noire de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), ce qui signifie que le pêcheur qui la sort de l'eau ne doit pas l'y remettre. Pourtant, on trouve désormais ce poisson dans tous les lacs suisses, ou presque.»



Pour expliquer cette arrivée, on pense à des quidams qui ont vidé leurs aquariums ici ou là, ou encore à des translocations effectuées par des pêcheurs qui apprécient cette prise et qui voudraient étendre son territoire. À cela s'ajoute la capacité d'adaptation du poisson américain qui se plaît dans nos eaux. «La température lui convient, et il n'a pas de prédateur local, à part, peut-être, les brochets», note Jean-François Rubin, qui précise que le poisson n'a pas toujours été mal vu. «Dans les années 1900, François-Alphonse Forel, l'inventeur de la limnologie, la science des lacs, voyait d'un bon œil l'arrivée de cette espèce dans nos eaux, à cause de ses belles couleurs. Il n'avait pas imaginé qu'elle aurait un tel impact sur les espèces locales.»

Si ce problème est désormais identifié, il sera néanmoins difficile de déloger l'intruse. À Géronde, par exemple, «on ne peut pas vider le lac - alimenté par la nappe phréatique du Rhône - pour retirer ces perches. Du coup, elles prolifèrent dans nos eaux. Comme elles mangent les œufs et les alevins des autres espèces vivant dans le lac et que leurs prédateurs naturels ne sont pas (encore) présents, elles peuvent potentiellement nuire à la biodiversité», regrette David Theler.

«C'est une cause perdue, et pas seulement à Géronde: ce poisson est en train de coloniser la Suisse, confirme Jean-François Rubin. Le seul moyen serait d'augmenter la pression de pêche sur l'espèce. Cela permettrait au moins de contenir son déve-

loppement et de laisser souffler les espèces locales.»

En clair, il faut lui trouver rapidement un prédateur. Vu l'efficacité des humains à décimer les espèces qu'ils consomment, comme les perches et les féras, il faudrait que les restaurateurs de Sierre, la ville du Soleil, créent rapidement une recette accompagnée de vin du cru pour transformer ces perches soleil en spécialité culinaire. D'ailleurs, les Nord-Américains, qui la connaissent mieux, en sont friands.

«La pêche donne des résultats avec les écrevisses américaines invasives qui sont dans nos lacs, note Jean-François Rubin. C'est pour cela que nous avons développé, avec l'École hôtelière de Lausanne, des idées de recettes pour des poissons méconnus et abondants dans nos lacs.» Manger et être mangé, c'est, finalement, un éternel de la nature.

JOCELYN ROCHAT